

La période antéislamique

« Avant l'islam, le temps de l'ignorance ? Cette vision de l'Arabie préislamique est aujourd'hui totalement remise en cause grâce à l'archéologie ».



Entretien avec Françoise Micheau

Françoise Micheau est professeure émérite à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne où elle a enseigné l'histoire médiévale des pays d'Islam (VIe-XVe). Ses domaines de recherche couvrent savoirs et culture, religions et société dans le Proche-Orient arabe (VIIe-XVe).

Avant l'Islam, le « temps de l'ignorance » ?

Selon la tradition musulmane, l'Arabie avant l'islam était une *jâhilîya*, c'est-à-dire « ignorance de la Révélation », mais également de ce qu'est une civilisation, un Etat. La représentation musulmane de l'Arabie de cette époque est donc celle d'un pays d'anarchie, désertique, parcouru par des tribus nomades querelleuses, voué au polythéisme. Cette image conforte l'idée que l'islam naît de rien, c'est-à-dire de la seule inspiration divine, et apporte un bouleversement total aussi bien en termes religieux que politiques.

Cette vision de l'Arabie préislamique est largement reprise dans la tradition musulmane mais aussi par tous ceux qui ont écrit l'histoire de Mahomet et des débuts de l'Islam, dans la mesure où elle a été largement confortée par la description faite par les voyageurs dans une Arabie isolée du reste du monde, qui ne connaissait pas la modernité, avec des bédouins dont le mode de vie a fasciné les Européens plus tard. Cette vision est également confortée par les textes qui remontent à la période antérieure à l'Islam : les poèmes. Toute une poésie a été mise par écrit au IXe siècle qui remonte à l'époque antéislamique. Elle était alors orale. Il est donc difficile de savoir ce que ces textes reflètent réellement de la poésie de l'époque. Cependant, des thèmes récurrents ressortent comme l'éloge de la tribu, l'histoire des combats, la nostalgie du camp abandonné, les qualités prêtées par la monture, etc. Toute cette poésie, quelle que soit son authenticité, renvoie à cette image idéalisée du désert.



Carte de l'Arabie ancienne par Christoph Weigel l'Ancien, 1720. Bibliothèque nationale du Qatar.

Que sait-on de l'Arabie antéislamique ?

Cette vision de l'Arabie préislamique est aujourd'hui totalement remise en cause de manière certaine. Pourquoi ? Car depuis les années 1970, on a assisté à un bouleversement lié à l'archéologie. Ont été ouverts un grand nombre de chantiers, notamment en Arabie du sud, dans l'actuel Yémen, mais également en Jordanie ou encore sur la rive occidentale du golfe arabo-persique. On a trouvé, par exemple, dans le nord de la péninsule arabique, à Madain Salih, que les Arabes appelaient Al Hijr et qui a été une ville extrêmement prospère jusqu'au IVe siècle après JC,

des tombeaux comparables à ceux de Pétra. Autre exemple de la richesse de ces sites archéologiques : celui de Qaryat al-Faw, une ville des premiers siècles de notre ère entou-



Site archéologique de Al-Hijr , Madain Salih en Arabie saoudite)
© Ko Hon Chiu Vincent

rée notamment d'une triple enceinte. Le palais découvert était recouvert de fresques d'inspiration hellénistique, ce qui montre des contacts commerciaux mais également culturels.

Ces fouilles se sont accompagnées de relevés épigraphiques, c'est-à-dire du déchiffrement de textes écrits sur un support qui n'est pas le papier. Ces inscriptions sont de natures extrêmement variées : les plus grandes sont commémoratives ou votives. Ce sont des milliers d'inscriptions qu'on a recueillies depuis les années 70, du fait notamment de l'ouverture de l'Arabie Saoudite aux fouilles archéologiques. Notre connaissance de l'histoire de l'Arabie devrait encore s'enrichir à l'avenir.

Il faut noter qu'aucune fouille n'est possible à La Mecque et à Médine, pour des raisons religieuses qu'on peut comprendre, mais aussi parce que les récents travaux menés par le pouvoir saoudien dans ces villes ont sans doute détruit les structures antérieures.

Quelles tribus, quels royaumes, quelles religions en Arabie antéislamique ?

Il n'est pas question de reprendre toute l'histoire de l'Arabie préislamique mais on peut simplement évoquer les royaumes prestigieux de l'Arabie du sud.

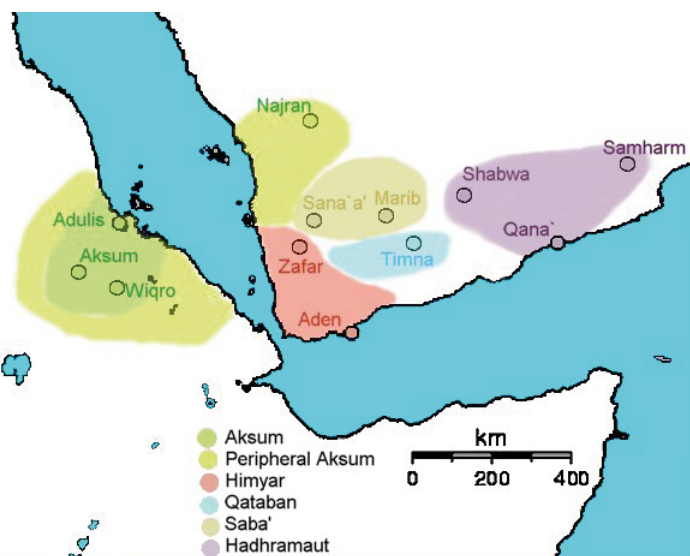
Il s'agit d'un territoire à part puisque c'est cette partie de la péninsule arabique qui est atteinte par les moussons et dispose d'une couverture végétale riche. S'y sont développés plusieurs royaumes : le royaume de Saba par exemple. Au IIIe siècle, une confédération de tribus du sud, les Himyars, dont le royaume connaît son apogée de 350 à 550, a connu une histoire particulière. Ce royaume a dominé une large partie de la péninsule. La seconde caractéristique du royaume de Himyar est le fait que ses rois se sont convertis au judaïsme. On trouve une inscription datant de 384 qui mentionne un « Dieu du Ciel ». Ce judaïsme avait certainement des particularités, une historienne le définissant même comme un « monothéisme judaïsant ». Ces inscriptions utilisent un vocabulaire qu'on retrouvera dans le Coran deux siècles plus tard, par exemple des termes comme salat, la prière, ou zakat, l'aumône. On a donc une terre qui est façonnée par le monothéisme jusque dans son vocabulaire. Dans ces inscriptions, Dieu est désigné sous le nom « Akhamana », qui possède la même racine que « Rahma », le miséricordieux.

Le royaume de Himyar a connu durant le VIe siècle, celui précédant l'islam, une histoire complexe car il est l'objet d'une compétition entre les deux grands empires de l'heure : l'Empire byzantin et l'Empire perse sassanide. Ils sont en guerre pour des raisons séculaires politiques et économiques. Ils tentent d'asseoir leur domination sur l'Arabie du sud puisqu'elle ouvre au commerce avec l'océan indien. L'Empire byzantin tente de mettre la main sur le royaume d'Himyar par l'intermédiaire du royaume d'Aksoum, royaume chrétien d'Ethiopie. Au début du VIe siècle, ce dernier met Himyar sous tutelle, dans la mouvance de Byzance. Les élites juives se révoltent et placent sur le trône un certain Joseph, Yussuf, qui va tout au contraire mener une politique hostile à l'égard des chrétiens et mener des massacres de chrétiens éthiopiens présents dans la capitale d'Himyar. Surtout, en 523, il va mener une expédition contre l'oasis de Najran.

L'histoire de l'oasis de Najran est particulièrement intéressante. Sa population était très majoritairement chrétienne, ce qui constitue une preuve de la diffusion du christianisme dans la péninsule arabique en plus de la présence juive déjà évoquée. Deux voies ont contribué à cette diffusion du christianisme : le christianisme monophysite par l'Empire

byzantin, et le christianisme nestorien par la Mésopotamie. En 523, le Roi de Himyar met à mort tous les prêtres de la ville et massacre les habitants qui refusent de se convertir au judaïsme. Cette persécution a eu un vif écho dans les chrétientés orientales puisqu'elles seront décrites dans des chroniques syriaques et grecques. Najran ne disparaît pas pour autant et plus tard, Mahomet signe même un traité avec ses habitants.

Le massacre de Najran ne reste pas sans réaction de la part de l'Empire byzantin, là encore par l'intermédiaire du royaume d'Aksoum puisqu'en 525, son armée renverse Himyar et place un Roi de sa mouvance, Abraha, inféodé au pouvoir chrétien et byzantin. Abraha lance en 552 en Arabie centrale une expédition pour s'assurer du contrôle des tribus. Cette



Royaumes yéménites, 3e siècle.

On voit le royaume d'Aksoum (en Éthiopie actuelle avec une extension sur la péninsule arabique). Au nord-est le royaume de Saba et le royaume de Qataban. A l'est, le royaume d'Hadramaout.

expédition est très intéressante car on voit le rayonnement du royaume d'Himyar au-delà de l'Arabie du sud mais également car elle est très richement documentée. Les documents nous révèlent ainsi que l'expédition connaît un échec : les habitants de La Mecque repoussent les troupes d'Abraha. On en trouve un écho direct dans le Coran à la sourate 105 : « N'as-tu vu point comment ton seigneur a traité les gens de l'éléphant ? N'a-t-il pas déjoué leurs plans perfides en envoyant contre eux des oiseaux par nuées leur lancer des pierres ? Il a ainsi fait d'eux comme d'une balle dont le grain a été dévoré ». Cet épisode a été commenté par les exégètes coraniques comme se situant l'année de l'éléphant, et la plupart des traditions placent l'année de

l'éléphant en 570, qui serait l'année de naissance de Mahomet. L'épigraphie nous montre cependant que cet épisode a eu lieu en 652, et certaines traditions musulmanes laissent elles aussi penser que l'année de l'éléphant pourrait ne pas être 570 mais 652. Sur ce point précis, on peut faire correspondre une inscription, avec ce qu'elle a de solide et d'historique, un verset du Coran un peu énigmatique, et une exégèse musulmane qui, dans son ensemble, peut paraître décalée et erronée mais, en fouillant un peu, peut aussi être historiquement fondée.

En dehors du royaume de Himyar, aux confins de la Mésopotamie, d'autres royaumes se sont construits : celui de Hira, royaume chrétien qui a entretenu des relations avec La Mecque et semblait en concurrence avec le royaume de Himyar, ou celui des Ghassanides, dans la mouvance byzantine.

En quoi l'Arabie antéislamique est-elle prête à recevoir un nouvel ordre politique et religieux ?

A partir du VIe siècle, le tableau que je viens de dresser change de manière significative. Ces royaumes s'effondrent progressivement. Celui de Himyar est conquis par l'Empire perse ; l'Arabie du sud devient une simple province de cet empire. Celui de Hira s'effondre également puisque le dernier prince est exécuté en 502.

Que peut-on dire de l'Arabie vers 600 ? Elle est traversée par les monothéismes, juif ou chrétien. Ces aspirations monothéistes se sont traduites par des conversions ainsi qu'une volonté de monothéisme qui ne serait pas dans la dépendance vis-à-vis d'empires extérieurs et qui intégrerait une part de traditions proprement arabes. Cette aspiration est assez forte pour donner lieu à des prédications prophétiques : celle de Mahomet mais également d'autres prophètes qui nous sont connus, cinq ou six dont un nommé Musa'ilima, dont la tradition musulmane parle évidemment en termes péjoratifs mais dont la prédication a été suffisamment puissante et qui n'a été vaincue qu'après la mort de Mahomet par le premier calife, Abou Bakr. On voit donc des aspirations au monothéisme. C'est finalement celui prêché par Mahomet qui a triomphé.

Cette Arabie connaît aussi une forme d'anarchie politique. Ce que dit la tradition

musulmane est donc juste mais doit être rapportée aux dernières années avant la prédication de Mahomet. Il n'y a plus de grande puissance politique en Arabie. Il existe un vide qui appelle une nouvelle configuration politique.

L'Arabie connaît également un phénomène de déclin économique, attesté par divers signes : les villes prospères stagnent ou déclinent, des réseaux hydrauliques sont abandonnés. On peut penser, bien que les investigations restent à mener, qu'il y a eu un long dessèchement du climat expliquant ce déclin, de même pour les ravages des épidémies et la vive concurrence des Empires perse et byzantin sur le plan commercial.

Par ces bouleversements, l'Arabie se trouvait prête à recevoir un nouvel ordre politique et religieux.

Aller + loin

Françoise Micheau, Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire, Paris, Téraèdre, 2012 (collection L'Islam en débats).

Tilman Nagel, Mohammed. Zwanzig Kapitel über den Propheten der Muslime, München, Oldenbourg, 2010 ; trad. fr. Jean-Marc Tétraz, Mahomet. Histoire d'un Arabe. Invention d'un Prophète, Genève, Labor et Fides, 2012.

Jacqueline Chabbi, Le Seigneur des tribus. L'Islam de Mahomet, Paris, Noësis, 1997, réimpr. Paris, CNRS, 2010.

Jérémie Schiettecatte, Christian Julien Robin, L'Arabie à la veille de l'Islam. Bilan clinique, (éd.), Paris, de Boccard, 2009.

Hichem Djaït, La grande discorde. Religion et politique dans l'Islam des origines, Paris, Gallimard, 1989, rééd. 2008.

Alfred-Louis de Prémare, Les fondations de l'Islam. Entre écriture et histoire, Paris, Seuil, 2002.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com